

Virginie n'est pas méchante ; mais, dans la persuasion que le comte Bonifacio est celui qu'on lui destine, elle est sans pitié pour le gras jeune homme que, de son côté, Borax compare à un saucisson à pattes. En voyant sa mère troublée, la jeune fille, pour lui porter le dernier coup, ajoute en riant :

— Ah ! voilà un mari dont je ne voudrais pas ! J'aurais trop l'air d'avoir épousé un rouleau à macadam.

La maman n'ose pas insister, et se dit :

— La première impression du comte sur Virginie laisse un peu à désirer, il faut que je remette le soin de la persuader à son père, qui est adroit comme un singe.

A ce moment même, Ribolard, l'adroit comme un singe, entre dans la chambre. Il a aussi cherché un ingénieux moyen de surprendre l'opinion de sa fille, et il arrive tout heureux de l'avoir trouvé.

— Ninie, devine un peu le beau rêve que j'ai fait cette nuit ?

— Tu as songé au drame de l'Ambigu.

— Pas du tout, j'ai rêvé que tu te promenais en mer, traînée par des phoques gracieux...

— Alors, je devais avoir bien peur ?

— Non, pour te rassurer, tu avais à tes côtés le noble comte de Bonifacio... Tu sais, ce jeune homme d'hier qui a l'âme si sensible, le cœur si tendre.

— Et le nez si court ! interrompt Virginie.

— Tu trouves qu'il a le nez un peu court, c'est drôle, je ne l'ai pas remarqué... balbutie le vermicellier, déconcerté par la réplique.

— Quand tu es entré, j'étais justement en train de parler de ce monsieur avec maman. N'est-ce pas, petit père, qu'il est affreux ?

— Euh ! euh ! fait le papa, qui n'ose plus insister.

Virginie se sait trop aimée de ses parents pour être jamais mariée contre son gré. Elle se contente donc, pour le moment, de n'en pas ajouter plus long sur le gros futur qu'ils ont en vue, et elle feint de ne pas remarquer leur embarras.

Les deux époux ont échangé un regard triste en reconnaissant que leur projet menace de ne pas se réaliser aussi facilement qu'ils l'espéraient. Néanmoins, le vermicellier retrouve bientôt une figure moins allongée, car il vient de se dire :

— Mademoiselle de Veausalé est fine comme l'ambre : elle saura prendre Virginie et l'éblouir par les splendeurs qui l'attendent à la cour de Monaco.

— D'un coup d'œil, le père fait signe à sa femme de le suivre. Ils vont rejoindre Paméla, qu'ils trouvent au salon occupée à essayer un paletot d'hiver à son chien Raoul car le froid est devenu très vif pendant la nuit, et le cher animal toussé un peu.

La fière demoiselle voit tout de suite que les Ribolard ont eu hâte d'interroger leur fille, et qu'ils ne s'applaudissent pas de cette tentative.

— Eh bien ? demande-t-elle.

— Virginie n'a pas été positivement séduite par le dodu de bon di'it de votre protégé, qu'elle trouve un peu éléphant, annonce Cunégonde.

— Et puis encore ?

— Elle dit que son nez est insuffisant.

— Et après ?

— Enfin l'effet produit par M. de Aricoti sur l'esprit de notre enfant a été celui d'un rouleau à macadam.

Mademoiselle de Veausalé a écouté impassible ce rapport. Elle quitte un instant Raoul, qu'elle pose sur un fauteuil, et elle marche droit au vermicellier.

— Quelle impression une huître vous a-t-elle faite, la première fois que vous l'avez vue ? lui demande-t-elle.

Ribolard la regarde tout ahuri.

— Répondez-moi, quel effet vous a produit la première huître que vous avez vue ?

— Dame ! elle ne m'a pas d'abord séduit.

— Et maintenant ?

— J'adore l'huître.

— C'est donc parce que l'huître a une saveur, une délicatesse que vous n'aviez pas primitivement appréciées. Eh bien, M. Bonifacio de Aricoti est une huître... une véritable huître.

— Ah ! vraiment ?

— Virginie a pu ressentir pour le comte cet éloignement que vous a inspiré la première huître ; mais, de même que vous adorez maintenant les huîtres, elle raffolera du comte quand elle aura étudié toutes les brillantes qualités de cette nature d'élite.

— Vous en êtes certaine ? demanda Ribolard, auquel la comparaison du comte avec une huître a rendu l'espoir.

— Le neveu du duc de Croustallor a tout pour dompter l'imagination d'une jeune fille. Il danse avec une légèreté surprenante, sa conversation est brillante ; il découpe une volaille au bout de la fourchette ; il chante la romance à vous faire fondre en larmes, et il est poète jusqu'au bout des ongles. Que Virginie le regarde quand il improvise des vers, et l'aurole du poète fera disparaître son nez.

— Est-ce qu'il n'en aura plus du tout ? demande Cunégonde effrayée.

— Si, je veux dire que votre demoiselle, séduite par l'inspiration poétique qui embellira le visage du comte, ne s'apercevra plus qu'il a le nez un peu court. Donc, placez au plus vite mon protégé en face de votre fille. mettez-le à même de déployer ses moyens irrésistibles, et vous verrez Virginie se traîner à vos pieds pour vous supplier de lui donner un tel mari.

— Vous croyez, Paméla ? Alors l'enfant aura bien changé d'avis, car, ce matin, rien n'annonce en elle qu'elle adorera le comte, dit Ribolard avec un léger doute.

Rappelez-vous votre première huître, répète mademoiselle de Veausalé. Donc, il faut songer sérieusement à mettre les jeunes gens en présence.

— Notre dîner est pour après-demain ; j'ai pensé toute la nuit à ce que j'offrirais, dit Cunégonde.

— Oh ! le duc aime le sans-façon. Ainsi, pas de cérémonie... douze plats tout au plus. Ayez surtout une volaille, pour fournir au comte l'occasion de prouver son talent de découpeur... un canard, par exemple... c'est le plus difficile de l'art.

— Bon ! jusqu'à mardi, sans avoir l'air de rien, je jetterai dans la conversation que rien n'est plus extraordinaire à découper qu'un canard, cela préparera le triomphe du jeune homme, ajoute le vermicellier.

A la suite de cette conférence, la maison Ribolard est pendant deux jours, tout en l'air. On époussette les meubles et on cire les parquets, on accorde le piano et on nettoie l'argenterie ; enfin, on se prépare à recevoir dignement le duc de Croustallor et son neveu.

De son côté, Borax n'a pas perdu son temps. Pendant les quarante-huit heures qui le séparaient du grand dîner, il a su se mettre au mieux avec tous les domestiques du ménage Ribolard. A l'aide de sa poudre à chandeliers, il a gagné la protection de la cuisinière Madelon, dont il a décuré bien à fond toute la batterie.